

“ madame de St. Aulaire. J'aurais eu beaucoup de plaisir à  
 “ retourner dans ma première pension, où tout le monde m'aime  
 “ encore ; mais puisque vous aurez fait mon bonheur, c'est près  
 “ de vous que je veux le goûter. Ah ! si je pouvais être admis  
 “ dans votre collège ! je vous aimerais de tout mon cœur ; j'  
 “ serais bien studieux et bien sage, et j'apprendrais tout ce que  
 “ vous auriez la complaisance de m'enseigner. Je n'ose espérer  
 “ que cela s'arrange ainsi. C'est à la volonté de Dieu et à la  
 “ vôtre. Mais s'il faut que je reste chez M. Dupré, vous ne  
 “ me refuserez pas la permission de venir vous voir de temps en  
 “ temps, de causer un peu avec vous, et de lire vos beaux livres :  
 “ autrement j'aurais bientôt oublié tout ce que j'ai appris  
 “ au collège, et j'en aurais du regret, quoique je ne sache pas  
 “ grand'chose. Oh ! ayez cette bonté, monsieur le principal,  
 “ Dieu vous en bénira, et je l'écrirai à ~~mon~~ *mon* pour la soulager  
 “ dans ses chagrins ; car elle m'aime beaucoup et je l'aime  
 “ beaucoup aussi. Peut-être qu'un jour...”

*Le Principal.*—Eh bien, Maurice, ta lettre est-elle finie ?

*Maurice.*—Non, pas encore tout à fait. J'ai plus de choses à dire que vous. Mais là voila telle qu'elle est. Lisez.

*Le Principal.*—Comment ! C'est à moi qu'elle s'adresse ! Oh ! voila qui est charmant. Retourne vers mad. de St. Aulaire, présente-lui mes très-humbles respects, et rends lui ma réponse.

*Maurice.*—Oh ! je cours et je reviens, (*lui baisant la main*) Adieu monsieur le principal.

## IX

MAD. DE ST. AULAIRE, MAURICE.

*Mad. de St. Aulaire.*—Eh bien, Maurice, m'apportes-tu une réponse ?

*Maurice.*—Oui, madame, la voici.

*Mad. de St. Aulaire.*—Je suis curieuse de